

Témoignage d'Amélie

« le Passeur d'âmes » page 151 édition Milalma.

Je vis avec un homme qui me parle souvent de la vie, de la mort et de la vie après la mort. J'en sais l'importance mais pendant longtemps, je l'écoutais sans vraiment le suivre. J'étais inquiète à l'idée qu'il puisse y avoir une autre vie après celle-ci au cours de laquelle il faudrait faire face à d'autres incertitudes, d'autres difficultés et endurer d'autres souffrances. Je trouvais plus confortable de croire qu'une fois celle-ci terminée, il n'y aurait plus rien à craindre puisqu'il n'y plus rien.

Y croyais-je totalement ? Était-ce vraiment si confortable ?

Stéphane continuait de me parler et je l'écoutai de la même manière pendant environ quatre ans, jusqu'au jour où il me fit connaître Raymond Lafeuil.

Je fus impressionnée avant même de le rencontrer car, rien qu'en voyant ma photo, il sut que j'avais subi une intervention volontaire de grossesse. Douze ans auparavant, j'avais pris cette décision sur le conseil des médecins qui avaient décédé de graves malformations. Cela fut et reste à ce jour, le choix le plus difficile que j'ai eu à faire. Avais-je le droit de décider s'il devait vivre ou non ? Je vous épargne la liste des arguments pour et contre qui ne sont pas bien difficiles à imaginer ? Ce fut un déchirement. Pendant les douze années qui suivirent, je portais le poids de la responsabilité d'avoir choisi que cet enfant ne vivrait pas.

Je n'en parlais pas souvent et je ne montrai rien. Je suis d'un tempérament plutôt calme et je le suis restée. Le temps a passé sur ce drame mais le poids de la culpabilité était bien là.

Raymond Lafeuil vit donc que j'avais subi cette IVG et il me dit que l'âme de l'enfant était toujours avec moi, ce qui perturbait mon champ énergétique. Si ceci m'était arrivé par une autre personne que Stéphane, je ne suis pas certaine que je l'aurais entendu. Il avait en quelque sorte préparé le terrain pendant les quatre années que nous avons vécues ensemble. Catholique de naissance, j'avais accepté le principe de la résurrection des morts mais sans plus et j'en étais restée là.

L'émotion que je ressentis fut assez difficile à cerner. Stéphane me parlait de l'existence de cette âme aussi naturellement que s'il s'agissait d'un être vivant et de mon côté, sans avoir sa conviction, je trouvais dans l'idée que l'enfant avait survécu à l'interruption de ma grossesse, une forme de soulagement. Je ne l'avais pas effacé totalement, je n'avais pas réduit sa vie à néant, à ce néant auquel je pensais qu'il était plus confortable de croire. J'éprouvais toujours de la tristesse mais elle se faisait un peu plus légère.

Lorsque Raymond Lafeuil me proposa de faire partir cette âme qui était accrochée à moi, j'hésitais : je ne voulais pas m'en débarrasser une deuxième fois. Si elle avait choisi de rester avec moi, c'est qu'elle en avait besoin et on devait la laisser là. Finalement, j'acceptai parce que Raymond Lafeuil avait bien précisé qu'il ne s'agissait pas de la chasser mais de l'aider à trouver son chemin vers la lumière, là où elle serait plus heureuse.

La séance ne dura que quelques minutes et ce passa en douceur. Raymond Lafeuil me dit que l'enfant était un garçon et que l'âme avait simplement demandé « pourquoi » avant de partir vers la lumière.

Ces larmes là, je ne les cachai pas.

Après le départ de Raymond, je me sentis soulagée, vidée, probablement comme à chaque fois qu'on laisse s'échapper la tension dans un flot de larme. Je me sentis aussi plus calme, de cœur et d'esprit, plus sereine. Je n'avais aucune preuve de ce qui s'était passé mais je savais ce que je ressentais et cela me suffisait.

Dans les jours qui suivirent, je reparlai de cette expérience avec Stéphane et ma fille de 15 ans. Pour elle, tout ceci était bien réel, incontestable et elle approuva ce que j'avais fait pour aider cette âme à poursuivre sa route vers la lumière. « Il est plus heureux, me dit-elle, que s'il avait vécu sur terre la vie qui l'attendait ».

Progressivement, le calme s'installa plus profondément. Je sentais une énergie nouvelle, une joie de vivre dans mes relations avec mes proches et une plus grande confiance en moi dans mon activité professionnelle. Je me sentais mieux connectée à mes émotions et à celles des autres.

Pendant douze ans, l'âme de cet enfant avait été avec moi. J'en n'en avais pas eu conscience et jen'avais ressenti que le poids de la culpabilité. Aujourd'hui, ce poids a disparu. Je ne pense plus à l'interruption de grossesse mais à l'âme du bébé. J'éprouve de l'amour et de la tendresse, mais plus de tristesse. Je suis contente de savoir que c'était un garçon. Au moment de l'IVG, j'avais préféré l'ignorer pour prendre le maximum de distance, avoir le moins possible conscience d'éliminer un être vivant. Je voulais atténuer la douleur et maintenant, je me rends compte que c'était une erreur car ma culpabilité s'était trouvée alourdie d'avoir en plus refusé de le connaître.

Je ne pense plus au fœtus mal formé maintenant mais à l'être d'amour avec lequel je peux avoir une relation d'amour. Avant cette intervention de Raymond Lafeuil, je pensais ne lui avoir fais que du mal et maintenant, je suis heureuse d'avoir pu l'aider à poursuivre sa vie dans la lumière, là où il est bien. J'ai commencé à lire les livres dont Stéphane me parle depuis longtemps et ils m'aident à mieux comprendre. Je pense à mon petit garçon et je sais qu'un jour, je pourrai le revoir.